

LE HUCHOËR

Le porte-voix

N°2

Organe du collectif libertaire breton HUCH!

10 sesterces

BRETON! LA DEFENSE
NATIONALE VEILLE
SUR TOI!





SOMMAIRE

Septembre 2001

Les Hucheurs(ses) parlent aux hucheurs(ses)	p.3
La question nationale en Ukraine	p.4
Le doux bruit de la guillotine	p.6
L'Europe est une fausse alliée	p.8
Braves gens	p.10
Les mystères de la presbytie	p.11
Supercopier	p.12
Supplément Gênes	p.13
Mestavi	p.19
Coups de gueule	p.20
Fermons EuroSatory	p. 22
Un peu de culture	p. 23

EDITO

Veici don le limerot 2 du Huchoër. Astôrr i n'a hardi de mondd q̄i escrivan dan la gazett de Huch! : dez jantz desd Resnn maèn etôt dez jantz deü paey de Lorian e pi belebèn d'autr. Tôt ela e vrac bèn e vela q' nan sonj deja dan le perchaen limerot... Pôr lez ciuns q̄i vōraent escrirr dan le Huchoër vōz pōez envayae un mesaj a : le-huchoer@voilà.fr. Je sonj dan l'esperauncz qe vōz terôerez le limerot 2 bèn haétaunt.. Lez etôrr berton son ilae! Huchaez bèn haut!

Voici donc le deuxième numéro du Huchoër. L'équipe de rédaction s'est enrichie de nouveaux membres. A noter que Le Huchoër souhaite être un lieu de débat, de coups de gueules et de réflexions. Vos contributions sont donc les bienvenues. Si ça vous tente il suffit d'envoyer un message email à : le-huchoer@voilà.fr. En espérant que ce numéro 2 vous plaira...

L'équipe du Huchoër

Le Huchoër est la feuille de chou intemporelle du collectif libertaire breton HUCH!

Contact: le-huchoer@voilà.fr

Ont participé à ce numéro: Corbo, OLC, Nina, Fabris Iskls, Per Ewan, Cristèll, Mister AD, L'Ar Buanek et Mocman.

Une pensée émue pour les sous fifres des services de police qui triment en épluchant notre fanzine afin de le décortiquer et de découvrir qui sont les vilains terroristes qui s'y cachent. Bon courage!

Les Hucheurs(es) parlent aux hucheurs(es)

Principales résolutions du Collectif Libertaire Breton



- **Contre les récupérations de l'extrême droite et du Capital** en affirmant une présence libertaire dans le milieu breton. Nous estimons cette présence indispensable pour faire entendre un autre son de cloche, une autre façon de voir. A l'heure où des phénomènes du type Vlamms Block ou Ligue Lombarde ont le vent en poupe il est urgent de proposer un autre projet de société prenant en compte les identités nationales. Nous sommes bien conscients qu'à travers le discours "régionaliste" ADSAV ou autres nervis neo-nazis opportunistes ont trouvé un thème porteur pour véhiculer leurs idées nauséabondes. A ce niveau, le combat doit se faire tant dans la rue qu'au niveau des idées! Car si les fafs ne sont pas combattus au niveau du terrain qu'ils occupent, on risque d'assister à un accaparement pur et simple de la thématique bretonne. Le discrédit jeté sur le combat des cultures minorisées se traduira alors par un rejet et une peur de la population pour cette problématique. L'équation breton = facho sera remise au goût du jour et à part les fafs et l'État français, personne n'aurait rien à gagner dans un tel scénario catastrophe. Car une partie de la population bretonne pourrait très bien être séduite par les discours chauvins et xénophobes d'ADSAV et autres MRB. Cette possibilité est loin d'être exclue car, si l'électorat d'extrême droite est assez discret en Bretagne c'était jusqu'il y a peu, sur une extrême droite française que les votes se portaient. Depuis l'émergence d'une extrême droite clairement bretonne dans son discours, bien malin celui qui pourrait deviner son impact électoral dans les prochaines années. Si l'électorat breton ne succombe pas facilement aux sirènes françaises, il n'est pas exclu que des thèmes bretons soient plus séducteurs. Il y a donc du boulot en perspective pour contrer ce raz de marée brune qui déferle aux quatre coins de l'hexagone en récupérant tout ce qui se rapproche de près ou de loin aux cultures "régionales". Voilà une bonne raison pour que des libertaires occupent le terrain, avant que la place se restreigne... Dénoncer les dérives capitalistes et fascistes au sein de la mouvance politico-culturelle bretonne est un des objectifs que se fixe HUCH! à son modeste niveau.
- **Sortir d'un certain ghetto anar pour aller se frotter aux réalités culturelles locales.** Permettre un dialogue entre militants indépendantistes et militants anarchistes. Décloisonner les militants et, par le dialogue, tenter de se défaire de clichés réciproques. Ces deux mondes militants auraient certainement des choses à s'apporter mutuellement s'ils prenaient la peine de mettre un instant de côté leurs a priori et leurs étiquettes. Aux anars qui nous objecteraient qu'il ne faut pas se tromper de combat et qu'il y a des risques de dérives, nous répondons avec le même entrain, qu'il ne faut pas non plus se tromper d'adversaires. Le combat des cultures minorisées est bien souvent, dans leur essence, d'inspiration libertaire. Nous parlons ici du peuple! Le peuple que l'on méprise parce qu'il parle patois, parce qu'il parle mal français, parce qu'il n'a pas la culture de l'élite parisienne ou locale. La lutte de classe c'est aussi là qu'elle se joue! Le français et l'anglais sont les langues du Capital! Nous refusons l'instrumentalisation d'une culture pour des motifs économiques. Actuellement, une certaine élite bretonnante a tendance à prendre la voie du libéral culturalisme et du marketing à tout va. A ce rythme, la langue bretonne va finir par être perçue comme étant une culture huppée voire élitiste. Ce n'est pas la langue bretonne qu'il faudra taxer de libérale mais bien plus certaines personnes qui, pensant sans doute bien faire, vont la mener à sa perte. Faire d'une langue un produit commercial, c'est en réalité, la mettre au tombeau car elle perd son essence, elle perd son identité car elle perd le lien populaire qui l'a fait vivre. Ceux qui veulent lustrer la langue bretonne pour qu'elle soit "vendable" ou "consommable" jouent, à leur manière, un rôle de fossoyeurs. Car il est ici question des langues terreuses, des peuples terreux, des familles terreuses que l'on a montré du doigt, que l'on a vilipendé, que l'on a interdit, que l'on a cloisonné dans le silence de la honte. Honte à toi qui ne parle pas la langue des rois! (rois médiévaux ou rois de la finance). Honte à toi qui appartient aux classes inférieures! La langue du peuple porte en elle la misère de sa condition et le germe de la révolte. Malheur aux colons qui la verront éclore!
- **Affirmer le caractère internationaliste de notre combat.** Dans l'optique d'une société mondiale basée sur le socialisme libertaire, nous pensons qu'il est indispensable de se pencher sur la question des identités et de les prendre en compte. Nous ne voulons pas d'une Europe du fric, pas d'une Europe des régions capitalistes, pas d'une Europe des États Nations ou des États Régions! Nous souhaitons que les peuples qui composent notre Terre aient le droit à l'autodétermination, qu'ils aient le droit de faire vivre leurs cultures et qu'ils aient le droit de dire non à l'ordre capitaliste que les élites leur imposent. La lutte se mène à un niveau mondial et non pas seulement breton ou européen! Pour l'autogestion des peuples et pour la dignité des individus! Pour un internationalisme effectif! Pour le socialisme libertaire!

NI ÉTAT, NI CAPITAL, NI ETHNOCENTRISME
POUR UNE BRETAGNE LIBERTAIRE : BRISONS LES CHAÎNES CAPITALISTES ET JACOBINES!

Un peu d'histoire...

Voici un article de Makhno, paru en 1928 dans le journal *Dielo Trouda*. Ce texte est intéressant à plus d'un titre: il aborde la question de la spécificité nationale ukrainienne, il fait allusion à l'expérience anarchiste en Ukraine et aux dérives étatistes et autoritaires (pléonasmisme) des bolcheviks. Makhno insiste ici particulièrement sur la nécessaire prise en compte des réalités culturelles locales par les libertaires qui souhaitent développer leurs idées au sein des populations concernées.

Quelques mots sur la question nationale en Ukraine.

A la suite de l'abolition du despotisme tsariste, lors de la révolution de 1917, des perspectives de relations nouvelles et libres entre les peuples, jusque-là assujettis au joug violent de l'État russe, se profilèrent à l'horizon du monde du travail. L'idée d'une totale autodétermination, jusque et y compris la séparation complète d'avec l'État, naquit ainsi naturellement chez les peuples. Cela s'exprima de manière très nette en Ukraine, sans connaître tout de suite une formulation bien définie. Des dizaines de groupes de toutes tendances apparurent parmi la population ukrainienne; chacun d'entre eux interpréta à sa façon et conformément à ses intérêts de parti l'idée d'autodétermination. Dans leur ensemble, les masses laborieuses d'Ukraine ne sympathisèrent pas avec ces groupes et n'y adhérèrent pas.

Plus de sept ans ont passé depuis, l'attitude des travailleurs ukrainiens envers l'idée d'autodétermination s'est approfondie et leur compréhension s'est accrue. Désormais, ils sympathisent avec elle et le montrent souvent dans leur vie. Ainsi, ils revendiquent, par exemple l'usage de leur langue et le droit à leur propre culture, considérées

avant la révolution comme parias. Ils revendiquent aussi le droit d'appliquer dans leur vie leur propre mode de vie et leurs coutumes spécifiques. Dans le but d'édifier un état ukrainien indépendant, certains messieurs étatistes voudraient bien récupérer pour leur propre compte toutes ces manifestations naturelles de la réalité Ukrainienne, contre laquelle d'ailleurs les bolcheviks sont impuissants à lutter, malgré leur omnipotence. Pourtant ces messieurs étatistes ne parviennent pas à entraîner à leur suite les grandes masses des travailleurs et encore moins de les immobiliser par ce biais pour la lutte contre le parti bolchevik oppresseur. Le sain instinct des travailleurs ukrainiens et leur pénible condition sous le joug bolchevik ne les empêchent pas d'oublier le danger étatique en général. C'est pour cette raison qu'ils se tiennent à l'écart de cette tendance chauvine et ne la mêlent pas à leurs aspirations sociales, cherchant leur propre voie vers l'émancipation.

Il y a de quoi réfléchir sérieusement pour tous les révolutionnaires ukrainiens et pour les communistes libertaires en particulier, s'ils veulent mener par la suite un travail conséquent parmi les travailleurs ukrainiens

Ce travail ne pourra cependant pas être mené de la même façon que lors des années 1918 - 1920, car la réalité du pays a beaucoup changé. A l'époque la population laborieuse ukrainienne, qui avait joué un rôle si important dans l'écrasement de tous les mercenaires de la bourgeoisie - Dénikine, Pétlioura et Wrangel -, n'avait jamais pu imaginer quelle se retrouverait, à l'issue de la révolution, ignominieusement trompée et exploitée par les bolcheviks.

C'était l'époque où tous luttèrent contre la restauration de l'ordre tsariste. Il n'y eut alors pas assez de temps pour examiner et vérifier tous les "intrus" qui venaient se joindre à la lutte. La foi en la révolution dominait sur toutes les considérations possibles sur la qualité de ses

"intrus", sur les questions que l'on aurait pu se poser à leur sujet: fallait-il les considérer comme des amis ou des ennemis? En cette période, les travailleurs marchaient sus à la contre-révolution n'étant seulement compte que de ceux qui venaient se joindre à eux au premier rang pour affronter sans peur la révolution.

Depuis, la psychologie des travailleurs ukrainiens a beaucoup changé; ils ont eu le temps de se familiariser à satiété avec les "intrus" à leur cause, et dorénavant ils tiennent compte de manière plus critique de ce qu'ils ont conquis par la révolution, du moins ce qu'il leur en est resté. A travers ces "intrus", ils reconnaissent leurs ennemis directs, bien que ceux-ci s'ukrainisent et agitent le drapeau du socialisme, car, dans les faits, ils les voient agir dans le sens d'une plus grande exploitation du Travail. Ils prennent clairement conscience que c'est la caste des socialistes, exploiters rapaces, qui leur a confisqué toutes leurs conquêtes révolutionnaires. En bref, c'est pour eux quelque chose comme l'occupation allemande camouflée sous toutes sortes de tour de passe-passe bolcheviks.

Cette occupation masquée provoque chez les masses un courant nationaliste certain, dirigé contre les "intrus". Ce n'est pas en vain que messieurs les bolcheviks gouvernent l'Ukraine depuis Moscou, en se dissimulant derrière leur pantin ukrainien: c'est la haine croissante des masses ukrainiennes qui les incitent à procéder ainsi. Ce sont les conditions même du despotisme bolchevik qui poussent les travailleurs ukrainiens à rechercher des moyens qui leur permettraient de renverser et de s'orienter vers la voie d'une société nouvelle réellement libre. Les bolcheviks ne sommeillent pas pour autant et tentent de s'adapter à tout prix à la réalité Ukrainienne. En 1923, ils s'y sont retrouvés comme des brebis égarées; depuis ils ont modifié leurs tactiques en se hâtant

(Suite page 3)

(Suite de la page 4)

d'aller à la rencontre de la réalité ukrainienne. Plus encore, ils se sont hâtés de lier l'existence du bolchevisme avec celle du nationalisme et ont ajouté à ce propos, dans la constitution de l'URSS, des articles précis accordant le droit à tout peuple membre cette Union à s'autodéterminer pleinement, jusqu'à s'en séparer. Tout cela n'est bien entendu qu'hypocrisie. Comment cette attitude bolchevique va-t-elle évoluer? Les prochaines années nous le montreront. C'est en tenant compte de ces conditions nouvelles - la haine

des récentes années fournira un argument de poids pour leur thèse, car l'Ukraine a vu défiler toute sorte de pouvoirs qui, en fin de compte, se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Nous devons démontrer que pouvoir d'État "intrus" ou pouvoir d'État "indépendant", tous deux se valent et les travailleurs n'ont rien à y gagner; ils doivent concentrer toute leur attention sur autre chose: la destruction des foyers de l'appareil d'État et leur remplacement par des organes ouvriers et paysans d'autodirection sociale et économique.

du pays. C'est un aspect ethnique dont il convient de tenir compte au plus haut point. Si, jusqu'à présent, les anarchistes n'ont bénéficié que d'une faible audience parmi la paysannerie ukrainienne, c'est parce qu'ils se groupaient surtout dans les villes et, en outre, ne pratiquaient pas la langue nationale ukrainienne.

La vie ukrainienne est riche de toutes sortes de possibilités, en particulier d'un mouvement révolutionnaire de masse. Les anarchistes ont de fortes chances d'influencer sur ce mouvement, d'en devenir même les inspireurs, à la seule condition de se mettre à l'unisson de la diversité de la réalité et de se placer en position de combat singulier, direct et éclairé, contre les forces hostiles des travailleurs qui s'y sont incrustées. Il n'est possible de s'acquitter de cette tâche qu'au moyen d'une puissante et grande organisation anarchiste ukrainienne. Il appartient aux anarchistes ukrainiens d'y penser sérieusement et dès maintenant.

Nestor Makhno

Dielo trouva 19 décembre 1928.



des travailleurs ukrainiens à l'égard des "intrus" et du bolchevisme nationaliste - que les anarchistes doivent aborder la réalité ukrainienne. Nous estimons que leur principale tâche actuelle est d'expliquer aux masses que tout le mal ne vient pas d'une autorité "intruse", mais de toute autorité en général. L'histoire

Malgré tout, en abordant la question nationale, nous ne devons pas oublier les dernières particularités ukrainiennes. On parle maintenant en ukrainien et, du fait même de la nouvelle tendance nationaliste, on y écoute mal ceux qui viennent de l'extérieur et ne parlent pas la lan-

Le nucléaire en Bretagne

Après Plogoff et la centrale du Carnet, on croyait le nucléaire chassé de la Bretagne. S'il en est vrai pour le nucléaire civil, beaucoup semblent oublier que la base de l'île Longue garde en son antre des sous-marins... nucléaires. Et ce à double titre : la propulsion et l'armement (ogives). Moins médiatique et donc moins couru par les militants, il n'en est pas moins dangereux.

C'est pourquoi, une fois de plus, il va falloir lutter. Et l'armée n'est pas EDF...il faudra donc s'accrocher pour qu'enfin le nucléaire disparaisse définitivement de Bretagne et d'ailleurs. Civil ou militaire, le nucléaire ne sera jamais la solution !

OLC

Le doux bruit de la guillotine

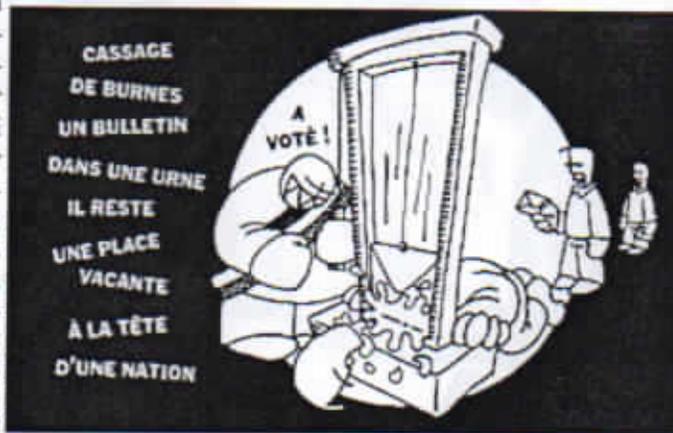
Comment faire comprendre à Monsieur Dupond-Lebraz, dont la parabole nouvellement achetée lui obstrue totalement la moindre vision de sa fenêtre, que pouvoir voter ne signifie nullement que l'on vit en démocratie.

Ce mot " Démocratie " qui dans la bouche de nos seigneurs les dispense de tout commentaire, de toute explication. C'est aussi ainsi que commence le lavage de cerveau républicain : un gavage systématique du citoyen-camarade-serf-prolétaire-consommateur (cochez la case qui vous convient) par l'utilisation abusive de mots qui finiront par en perdre leur sens premier pour glisser perniciosement vers un autre. Ce petit jeu n'est pas innocent. Il peut servir à travestir certaines pensées ou bien polluer le raisonnement juste parce qu'un mot amène à un certain raccourci, donc une simplification de la pensée, voire au syllogisme.

Prenons par exemple le mot " République ". Certains mouvements l'ont littéralement kidnappé au point de croire en devenir les uniques dépositaires voire les uniques défenseurs. Pour ces hommes et femmes la République est devenue une icône. Pour la protéger l'inquisition laïque ne leur fait pas peur (" l'État doit à nouveau assumer pleinement sa fonction régalienne qui est l'essence même de son pouvoir. Il doit détenir le monopole de la violence légitime (1) " On peut se poser des questions quant au type de violence légitime

que peut exercer leur République !

Parler d'inquisition et d'icône n'est pas superflu lorsqu'il s'agit des républicanistes. Ces derniers n'hésitent même plus à se servir d'une dialectique religieuse : " Nous nous sommes donnés comme objectif de rassembler l'ensemble des républicains pratiquants et de convertir les éventuels indécis(2) ". Seulement voilà... les messies sont nombreux et se veulent tous rassembleurs, du RPF au MDC. Des ponts sont quand même jetés, par-ci par-là, et d'aucun n'hésite plus à faire le grand écart idéologique pourvu que l'honneur de la République soit sauf. Charles Pasqua après avoir pactisé avec Philippe De Villiers lui tourne le dos pour faire les yeux doux à Jean Pierre Chevènement. Des groupes,



aux noms plutôt évocateurs, fleurissent partout qui sentent bon le National Republicanisme : SOS République ; Cercle saint Just ; Debout la République...

On cherche quand même le candidat unique qui " ne pourra se situer sur aucune rive " et qui sera " le porte-voix de la République souveraine (3) ", mais surtout chacun de son côté : " Nous appelons les jeunes de France, qu'ils soient de sensibilité communiste, socialiste, radicale, souverainiste, écologiste ou d'extrême gauche (4) ".

Les républicanistes n'ont pas seulement en commun le rêve d'une France mythique et rêvée, lumière du monde civilisé, elle participe volontiers au jeu de mas-

sacre et de l'amalgame. Tout est bon pour disqualifier l'adversaire politique, surtout quand celui-ci se trouve être breton, corse ou basque (simples exemples pris au hasard !). Rien n'est trop beau pour le parer d'attributs peu envieux : un militant, s'il est corse sera dans tous les cas mafieux et racketeur (ce qui est très vite oublié les déboires du RPF avec la justice côté financement, ou les faux électeurs du RPR), s'il est breton un nostalgique nazi (malgré un mouvement breton très, très porté à gauche). Le grand plaisir républicaniste étant toujours de situer le combat régionaliste, autonomiste, indépendantiste, comme un combat tourné vers le passé, en faisant des allusions plus ou moins subtiles comme la France des 150 tribus de

Georges Sarre, l'enfermement communautaire, le féodalisme ou les assimilant à des gueux qui continuent désespérément de sauver une langue bonne uniquement pour les " sots métiers : " Alors que la France a besoin d'ingénieurs sachant parler l'anglais on nous propose des bergers parlant le breton ou l'occitan "(C. Allègre), ce qui entre nous est tout simplement de la discrimination sociale et raciale : remplacez donc langue bretonne par langue arabe, et berger par ouvrier si vous ne voyez pas où je veux en venir...

C'est oublier aussi que nos amis parfois s'égarent et ne voient pas d'un si mauvais œil que certaines tribus en viennent à choisir la voie de la balkanisation. Chevènement applaudit au démantèlement de la Belgique et envoie des messages de soutien au mouvement rattachiste (à la France) wallon et Seguin de son côté n'hésite pas une seconde à défendre le particularisme québécois. Ceci ne doit plus nous étonner lorsque nous lisons que le comité Valmy déclare sans rire : " La France doit être le champion du droit des peuples à

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

disposer d'eux-mêmes. (5)* Le ridicule ne tue pas, et cela nous fait un beau tas de miraculés.

Le discours républicainiste qui n'est plus à une ânerie près n'a souvent plus rien à envier à celui de J. M. Le Pen. Les thèmes majeurs combattus en leur temps par les factions françaises de tous bords devient le lot quotidien du bon républicainiste de gauche comme de droite.

*L'appartenance à une nation forte : "Comment ne pas voir que la cause centrale et commune de toutes ces crises est bien la perte du sentiment d'appartenance à la nation et à la république qui, jusqu'alors, avait rassemblé et mobilisé les Français autour d'un destin collectif supérieur ? !"

*Parfois le discours se fait tendancieux : " A force de ne plus parler de la France aux Français, nos compatriotes ont douté de leur avenir collectif (...) ! "

*Le complot. Celui des républicainistes est fédéraliste. Nous avons même entendu que les mouvements bretons étaient financés par les services secrets allemands et américains !

*L'Etat sécuritaire. Ce thème n'est désormais plus réservé à l'extrême droite, et Chevènement de s'attaquer aux sauvagesons...

Et je rappelle les discours racistes permanents dont sont victimes les peuples minorisés de France(6).

La démarche de ces républicainistes est si désespérée qu'elle permet d'accoucher (pour peu que cela tienne, ce qui n'est pas dit !) de pôles républicains du plus bel effet. Le cri " ni droite ni gauche : français " n'a plus rien à envier au FN(7), puisqu'il nous est ressorti par " l'interpole républicain " de mouvements comme Combat Souverainiste, Jeunesse Républicaine ou R.F. etc.... Je vous laisse seuls juges de la couleur que peut prendre ce curieux alliage.

A force de ne pas vouloir laisser le monopole de l'amour de la nation française à l'extrême droite, cela fini par un étrange mimétisme

du plus mauvais effet.

Ces républicainistes sont des travestisseurs, des manipulateurs, des loups qui veulent se faire passer pour des agneaux, c'est l'hôpital qui se fout de la charité !

Le mot république dans leur bouche prend des airs de nationalisme exclusif et offensif. Tendez l'oreille... si vous faites bien attention le mot citoyen est accompagné d'un délicieux cliquetis de guillotine.

Fabris Iskis

- 1 Texte fondateur Debout la République (tendance RPR).
- 2 S.O.S. République.
- 3 Manifeste fondateur " pour un interpole Républicain " (Marianne 11-17 sept.2000), proche du RPF.
- 4 Appel à la " Jeune Gauche Républicaine " (Proche MDC).
- 5 Texte " Union du Peuple de France " du Comité Valmy.
- 6 A ce propos un mouvement corse avait porté plainte pour racisme anti-corse. Celle-ci a été rejetée prétextant que les Français ne pouvaient pas tenir des propos racistes à l'égard des corses puisque ces derniers étaient eux aussi Français. Un mois plus tard une campagne médiatique était lancée : les militants corses devenaient racistes, accusés de ne pas aimer les allogènes français.
- 7 N'oublions pas le " Na gwenn na ruz, breizhat hepken " ressorti régulièrement en Bretagne par des groupes de sensibilité bizarrement toujours

-EN BREF-

Service National Français et Objection : la ségrégation jusqu'au bout.

Les derniers sursitaires ont été heureux de l'apprendre, le conseil des ministres français du 27 juin 2001 met définitivement fin aux incorporations forcées. Au delà de la pure manœuvre politique, Jospin ayant intérêt à couper l'herbe sous le pied de Chirac, il reste le problème des personnes actuellement sous les drapeaux (tricolores, il s'entend). La solution retenue est la libération anticipée : 31 août 2001 pour les derniers.

Mais une fois de plus, les militaristes auront le dernier mot : les objecteurs pour qui le port de l'uniforme, celui de l'arme ou l'entraînement au maniement des dites armes est exclu par conscience, se verront sanctionnés : leur libération n'aura lieu qu'en 2002. Ceci n'étant d'ailleurs que la poursuite de la logique inégalitaire qui doublait déjà avant la durée du service des objecteurs par rapport à celle des appelés du contingent.

Des objecteurs, dans la lignée de ceux qui quittaient le service au bout de dix mois, seront tentés de partir le 31 août. Cela mérite notre soutien et notre vigilance pour que ces déserteurs d'un genre nouveau ne soit pas victimes de la politique répressive de ce pays qui voit en son armée un gage de fierté et de puissance.

OLC

Ni Etat! Ni Capital! Ni Ethnocentrisme!

**Bretagne libre!
BRETAGNE LIBERTAIRE!**

L'Europe est une fausse alliée

Après la seconde guerre mondiale, les États n'ont tout d'abord cherché qu'une chose : s'assurer que l'horreur de la guerre ne recommencera plus, s'assurer que la guerre entre les grands États européens, qui se répétait depuis la chute de l'empire romain, n'était pas une chose inévitable à laquelle il fallait se résigner à jamais. C'est de ce bon sentiment qu'est née l'Europe. Cela est vite apparu pour tout le monde comme un progrès, comme la manifestation de la modernité, par l'idée de rassemblement des États que cela implique, par opposition à la mosaïque de royaumes et de duchés qui existait au Moyen Âge.

Après la guerre, en Bretagne, - par l'opportunisme d'une fraction du mouvement nationaliste breton d'une part, et la volonté de neutralité de la majorité de ce mouvement d'autre part, - tout ce qui sortait de l'idée bretonne - , quelle soit régionaliste ou nationaliste, et même culturelle, - est apparu comme plus réactionnaire qu'il ne l'était avant la guerre. Le soutien à la construction de l'Europe, qui porte le signe apparent de la modernité, s'est rapidement montré comme un bouclier argumentaire pour les militants bretons de tous bords, qui s'en font encore aujourd'hui un alibi contre plusieurs accusations qu'on leur fait pour les déstabiliser dans leurs arguments : la collaboration, la volonté de restaurer le fractionnement étatique du Moyen Âge et le soi-disant passéisme des cultures populaires (oui, je sais, je fais des phases longues et compliquées...). Je dois avouer que moi-même, dans l'imprévu, j'ai dû me faire pro-européen de circonstance plusieurs fois.

Il convient pourtant de casser ce mythe de l'Europe, qui introduit inévitablement la contradiction jusque dans les meilleurs esprits du mouvement nationaliste breton de gauche. En effet, l'idée qui a créé l'Europe est maintenant devenue évidente : je doute fort que l'État français se lance un de ces jours dans une guerre contre les États allemand ou anglais - par exemple. Il se cache bien d'autres choses sous le masque de la réconciliation franco-allemande. La guerre économique et stratégique contre les États-Unis et la volonté de favoriser une politique capitaliste et ultralibérale par exemple.

En effet, il faut avoir conscience de la guerre économique qui se déroule sous nos yeux, à travers la monnaie unique notamment, à travers les taxes que les États-Unis instaurent à l'encontre de produits européens d'une part, et de taxes et d'interdiction à l'encontre de produits américains d'autre part (pensez au maïs transgénique, ce n'est pas par un sentiment écologiste que l'État français a longtemps refusé de les importer des USA et ce n'est pas par soucis de la santé publique qu'elle oblige les fabricants de produits alimentaires à signaler les OGMs s'il y en a). C'est une guerre économique qui ne manquera pas d'en remettre une couche au tiers-monde, qui n'en a pas eu assez avec la guerre froide. On ne peut pas non plus nier qu'il existe une petite gue-guerre médiatique entre l'Europe et les États-Unis. On rit des élections en Floride, on accuse les USA de tous les torts en ce qui concerne la guerre du Golfe ou la guerre du Kosovo. Les médias français se gardent pourtant de parler du rôle de l'État français au Rwanda, en Colombie... Ils se gardent de faire des développements sur les élections législatives de 1997, où le FN a atteint 15% des voix sans avoir le moindre siège de député (c'est peut-être mieux ainsi me dirait-on), sans parler du système des élections européennes et

"régionales".

L'Europe a aussi pris un rôle de structure capitaliste. On parle de la libre circulation des biens et des personnes entre les États européens, ce qui n'empêche pas les manifestants basques du sud voulant se rendre à une manifestation en Ipparalde (Pays Basque nord) de se faire refouler à la "frontière" franco-espagnole. En fait, la libre circulation n'est réelle que pour les bon citoyens européens bien obéissants. Elle est aussi - et surtout - réelle pour les capitaux et pour les biens, accentuant ainsi les inégalités entre les zones économiques européennes. C'est une des explications entre la prospérité de la "banane bleue" (Rome-Rhurlondres) et la marginalité de l'arc atlantique, par exemple. Doit-on également rappeler la disparition des petites exploitations agricoles au profit de grands regroupements ? où les paysans, autrefois relativement maîtres d'eux-mêmes, se retrouvent dans la prison du salariat. Mais ceci ne s'est pour l'instant appliqué qu'au domaine de l'agriculture. Les pouvoirs des institutions européennes, en grandissant, risquent de porter leurs catastrophes à bien d'autres secteurs, et plus vite qu'on ne le pense. Et bientôt ce ne sera plus "Paris et le désert français" mais bien "la banane bleue et le désert européen".

De plus, l'Union Européenne n'est qu'une coalition d'États incapables de se remettre en cause mutuellement. La dernière chose que ces États se pressent de faire avancer est bien le fédéralisme. Je doute fort que les condamnations de la cour européenne des droits de l'homme à l'encontre de l'État français fassent bouger quoi que ce soit tant est grande la complicité qui plane dans les hautes sphères européennes. L'Europe c'est bien pour que les États français et espagnol torturent et assassinent des militants basques mais pas pour qu'il y ait des sanctions si un des membres de l'Union a une politi-

-ique intérieure inacceptable, et ce au nom de la sacro-sainte non-ingérence aux affaires intérieures.

L'appel de Carhaix veut aller plaider la cause bretonne à Bruxelles ? Soit ! Chirac et Jospin diront de bonnes paroles, feront un petit tour au pays, en profitant de l'occasion pour mener campagne... Au final il n'en sortira rien. Mais quel est donc l'explication de cette complaisance entre les grands États européens ? Mon explication est simple : l'État français est la manifestation locale d'un phénomène plus vaste (l'impérialisme, l'étatisme, le capitalisme... la règle du plus fort qui berne les plus faibles).

Et puis il y en a des discussions intéressantes à l'intérieur de l'élite dirigeante européenne ! Après la très préoccupante "doit-on l'appeler Ecu ou Euro ?", on a droit à "la proportion de territoire de la Turquie sur le continent européen permet-elle d'accepter cet État parmi la Sainte-Union ?" (Où cet État ultradémocratique se sentira chez lui, cela dit en passant...). Ce genre de questions est l'équivalent européen de questions françaises du genre "sept ou cinq ans ?" ou "dans quel ordre les législatives et les présidentielles ?". L'Union, comme toute puissance dont l'une des préoccupations est d'endormir les gens, a déjà démarré l'expérimentation de ses somnifères. Comme si un fait géographique pouvait avoir quoi que ce soit à voir avec tout ce qui relève de l'institutionnel. Moi je ne me sens pas plus européen ou eurasiatique que français.

En conclusion, il faut arrêter l'hypocrisie, il faut arrêter de se servir de l'Europe comme d'un alibi idiot. Le mot d'ordre doit être tout autre, il doit se baser sur la solidarité en-

tre les peuples du monde entier, sur les gens et non sur les institutions qui donnent l'illusion de les représenter. D'ailleurs, ce n'est pas seulement de l'État français qu'il faut se débarrasser, mais de toute manifestation du phénomène dont je parlais plus haut. Il ne faut - évidemment - pas non plus oublier de



se consacrer à la Bretagne par altruisme ou par je ne sais quelle peur de se montrer ouvertement nationaliste breton, tel que certaines personnes qui arborent des drapeaux basques lors de manifestations bretonnes. En fait, il faut être soi-même et il ne faut pas emprunter les mêmes chemins que nos ennemis.

Per Ewan

-EN BREF-

Le Milipol tient Salon

Connaissez-vous le Milipol ? Non... Salon de l'armement léger (du pistolet à la mitrailleuse) c'est la foire des vendeurs de mort, celle des multinationales pour lesquelles guerre n'est pas souffrances mais ouverture de marché et donc fric en abondance.

Des représentants des forces de répression du monde entier, dollars en main, vont pouvoir se jeter sur le tout dernier gadget plus meurtrier que celui des concurrents.

Fin novembre les fabricants de cadavres vont s'en donner à cœur joie. Gageons cependant que des militants viendront se mêler à leur petite fête. Différents collectifs antimilitaristes planchent sur d'éventuelles actions, et pourquoi pas vous ?

OLC

Good Vibes

Hadenn ar Vro: Voici un fameux petit fanzine dont le nom seul laisse déjà présager du contenu... Des aventures de K.Goule Man aux leçons de breton de Martial Bédard, en passant par des pubs détournées et des textes décapants, « La Giclée du Pays » (en français) n'épargne rien ni personne. Entre private-joke et tarte à la crème populaire ce sympathique zine, réalisé par un obscur gang de fumeurs de pétard (production locale ?) fera passer un bon moment aux initiés du mouvement breton. C'est 15 balles, c'est trash et c'est bon!

Contact: hadenn_ar_vro@hotmail.com

A celui qui n'a quitté son poste de télévision que pour lire le journal ou écouter la radio.

Vous pensiez, braves gens, que votre démocratie ne pouvait attaquer ses enfants. Vous étiez, braves gens, bien naïfs.

Avez-vous déjà participé à une manifestation ? Avez-vous lu le rapport donné par la presse écrite ou vu les images données par la télévision ? Au mieux vous apprécierez l'expression " la manifestation s'est déroulée dans le calme ". Au pire... non, on ne peut pas estimer le pire. Le pire peut toujours être pire. Entre ces deux états vous serez surpris, choqué, abasourdi, énervé voir prêt à tout casser. Et cela par la seule faute du gouvernement en place et de la collaboration des médias.

Étudiant, chômeur, fonctionnaire, artisan, etc. en lisant dans le journal le résumé de votre première manifestation, vous êtes surpris de voir que votre réalité n'est pas celle des comptes-rendus journalistiques. Vous constatez que le nombre de manifestants a été (largement) sous-estimé. Vous vous questionnez sur la pertinence d'une telle remarque : " les forces de l'ordre n'ont pas eu à intervenir ". Évidemment, selon vous, l'ambiance générale était à la bonne humeur. Pourquoi y aurait-il eu besoin d'une intervention policière ?

Vous oubliez... et puis... vient votre participation à une seconde manifestation. Vous apprenez par média interposé qu'aux jets de pierres des manifestants ont riposté les gaz lacrymogènes des CRS. Vous seriez plutôt d'avis que ce fut le contraire. Dans l'évocation de vos souvenirs, vous

revoquez le sourire narquois de ce type en costard-cravate bien à l'abri derrière sa rangée de bouclier humain et ce subtil bras d'honneur adressé à la population qu'il emm... avant l'assaut de ses gorilles.

Le temps passe. Et vous descendez à nouveau dans la rue. Dans le car qui conduit au rassemblement prévu dans une ville importante, vous vous amusez - quoiqu'un petit frisson vous parcourt le dos - de ces petits soldats qui vous doublent sur la route. Au bout d'une heure de déambulation urbaine au son du mégaphone et des tambours, vous déchantez en les voyant surgir d'une rue transversale. Une armée de robocops



rien que pour vous ! Cette fois-ci, vous ne sortez plus vos mouchoirs pour sécher vos larmes. L'instinct de survie commence à vous gagner et vous remerciez le ciel, la terre... que sais-je, de vous avoir mis ce bâton (à l'extrémité duquel se trouve une pancarte) entre les mains et des chaussures de sport aux pieds. Vous courez de gauche à droite, dans cette rave d'un nouveau genre où les rythmes donnés par les coups de matraque sur les boucliers - ou les gens, au choix - sont parfois complétés par les sirènes, les lancés de gaz et traversés par les cris de protestation de la foule qui donnent à l'ensemble une touche surréaliste due, paradoxalement,

à la présence par trop réaliste de chacun des éléments. C'est le point de saturation qui fait que l'on peut rester immobile, hypnotisé par la scène, ou que l'on prend la fuite, espérant un moment meilleur, sinon moins pire.

Vos amis affirmaient que lors d'une manifestation pacifique où de nombreux enfants faisaient parti du cortège, ils durent subir les assauts d'une armée censée leur servir de protection. Ils n'exagéraient pas. Le jour où un manifestant comme vous et moi est tué par les Forces Obscures de l'Ordre, vous vous dites que, décidément, chacun a sa conception de l'ordre et du désordre. A la radio, vous entendez parler de ces " jeunes ", de ces " casseurs " (100 000 casseurs c'est quand même beaucoup). Plusieurs questions vous viennent à l'esprit. Quel est le critère de jeunesse ? Toute personne visiblement âgée est-elle exclue du mouvement ? Tout jeune est-il considéré d'office comme ennemi du gouvernement et des médias ? L'État craint beaucoup ses enfants pour les réprimer aussi facilement. Aurait-il peur que l'on crie haut et fort sa non-légitimité ? Les médias s'entendent très bien avec le gouvernement pour maintenir les consommateurs-spectateurs dans ce flou informatif organisé.

Aujourd'hui, vous réagissez à ces " informations " par la crispation de vos muscles. Votre première pensée est de détruire votre télévision à coup de marteau. Demain, dans la rue, vous hésitez moins à prendre dans la main de quoi vous défendre car vous savez que tout bon pacifiste n'échappe pas au grand nettoyage.

Vous pensiez, lâche État, que vos enfants se laisseraient faire.

Vous êtes, lâche État, bien naïf.

Nina

Les mystères de la presbytie

Une pétition circule, cette dernière est déjà bien remplie. Qu'est-ce donc ? Une pétition contre la maltraitance ou contre les essais nucléaires ? Non. C'est une pétition pour que les Palestiniens, ou les Québécois, ou les Kosovars (je ne sais plus, mais faites votre marché il y en aura pour tout le monde) soient libres.

C'est là que notre indépendantiste breton intervient (surprise !) : " ben pourquoi les Palestiniens ont le droit d'être libre et pas nous ? ". La réponse telle une giflette ne se fait pas attendre : " ben, parce que c'est pas pareil ! " s'entend-il répondre sur le ton surpris de quelqu'un à qui l'on demanderait pourquoi un tricycle n'irait pas plus vite qu'une fusée ?

" Pourquoi ça n'est pas pareil ? " (c'est vraiment con un indépendantiste !)
" ben ils se font tirer dessus les Bretons ? " (tu vois je te l'avais dit !)

Et bien oui, pour avoir le droit d'être libre en France, il faut commencer par semer les germes d'une répression féroce.

Je m'explique : en Bretagne le combat politique est plutôt du genre gentillet. On manifeste, on signe des pétitions (oui nous aussi), on parle, beaucoup, on s'indigne... mais de lutte armée aucune (le mouvement ARB n'a jamais pratiqué de lutte armée au sens strict du terme). Donc ce combat plutôt pacifique ne nous donne aucune légitimité aux yeux de l'opinion publique.

Notre indépendantiste breton comprend ! (Il était temps !).

" Ah d'accord ! pour qu'un peuple ait le droit à la liberté, il faut pas-

ser par la case martyre ! " Il se gratte la tête. " Bon, alors demain avec mes potes on va tirer dans le tas. La logique veut que la répression soit féroce. La répression amènera alors son lot d'injustice. De cette injustice naîtra une réaction de plus en plus conséquente à mesure d'une répression toujours croissante. On souffrira enfin et nous aurons gagné le droit, non pas à la liberté, mais de la demander. "

" Ben, non ! Si vous tuez des gens vous êtes pas des démocrates, vous n'êtes pas des martyrs "

Et notre bon vieux démocrate

dit de penser, ne serait-ce qu'une seconde, que cela pourrait être possible. C'est tout. Qu'en ont-ils à foutre que la Bretagne puisse ou non se débrouiller économiquement toute seule ? Deviendraient-ils altruistes tout d'un coup ?

Moi je leur propose un truc. S'ils sont tellement préoccupés de notre sort économique au point de ne pas vouloir nous donner notre liberté pourquoi ne prennent-ils pas sous leur aile protectrice tous ces pays qui ont tant de mal à s'en sortir ? Ah ? Ils l'ont déjà fait ? " Ca s'appelle même la colonisation... et c'est pas bien du tout "

Content de vous l'entendre dire !

Fabris Iskls

News du Trégor

Dans la nuit de vendredi 17 au samedi 18 août 2001, 5 personnes (1 du coin et 4 SDF selon les relevés policiers) ont été interpellées à Guingamp en flag de bombages sur banques, agences d'assurances, magasins, bâtiments publics... slogans anti-capitalistes, anti-G8 et autres...

Ils/elles ont été misEs en garde a vue durant une vingtaine d'heures au commissariat de Guingamp...

Nos camarades ont été entenduEs par la Gendarmerie de Bégard, de Plouisy et la police de St Brieuc et de Guingamp...

Tous suite a différents bombages ayant eu lieu dans ces villes-bourgs.

Le SRPJ de Rennes est ensuite venu faire le point suite au lancer de 4 cocktails molotov dans la résidence de Mme De Contparquet (secrétaire départementale du FN) à Guingamp dans la nuit de lundi 13 août au mardi 14 août. Cette attaque a eu lieu alors que la Caravane des Plages du Front National séjournait dans les Cotes d'Armor et notamment chez Mme D.C. Les dégâts n'ont été que matériels.

Toujours est-il que le SRPJ de Rennes a tenté de mettre cela sur le dos de nos camarades. L'enquête doit suivre son cours.

Nos 5 amiEs passent donc en procès le 15 et le 18 octobre 2001 au tribunal de Guingamp. De belles prunes planent sur leurs têtes...Des actions, des diff's d'infos sont déjà en préparation...un concert de soutien en Octobre.

N.

**NO DEJAREMOS QUE NOS DESTRUYAN
NI QUE NOS PISOTEN NUESTROS
DERECHOS COMO INDIGENAS...**



**ESTAMOS AQUÍ PARA DEFENDERNOS
CON NUESTRA RAZÓN, CON
NUESTRA HISTORIA Y CON NUESTROS
DERECHOS!**

d'oublier que Yasser Arafat n'était qu'un sale terroriste aux yeux de l'opinion publique il n'y a pas si longtemps, et que pour notre prix Nobel de la paix Mandela (qui a toujours refusé de condamner la lutte armée) la non violence n'était pas trop son créneau.

Tous les arguments que l'on nous assène ne sont que des fauxsemblants, une manière de se cacher la vérité. Les Français favorables à l'indépendance de n'importe quel peuple sur cette terre ne le seront jamais pour les Bretons tout simplement parce que leur sentiment national français, hérité d'années de dogmes, de cours d'histoires, de carte de France météo à la télé, leur inter-

Le Tigre ou quand Supercopter fait bander les abrutis

Que les amateurs de massacres aéronautiques se rassurent, ils ont leur magazine : Air Fan. Que leur bonheur soit doublé, est actuellement en vente chez tous les bons (et mauvais) buralistes un numéro Hors-série : Spécial 44e salon du Bourget. On y trouve entre autres une description élogieuse du supercopter franco-allemand, le Tigre. Le journal lui fait même l'honneur de huit pages illustrées de superbes photographies de ce chef-d'œuvre de guerre et de sa splendide artillerie. Tant de beauté provoque chez l'auteur une telle émotion qu'il parvient à peine à la dissimuler. " Le tigre est un hélicoptère remarquable " affirme-t-il sans hésitation. Suit alors une description technique du véhicule ne s'attachant quasiment qu'à l'armement et ressemblant tant à une publicité qu'on se croit un instant en train de feuilleter un catalogue de vente par correspondance. On nous énumère toutes les armes dont est pourvue la bête : Missiles anti-chars, missiles air-air, roquettes, pod pour mitrailleuse, avec en option : canon Giat, deux paniers de vingt-deux roquettes et deux lanceurs doubles de missiles. Au cas où ces mots ne vous évoquent pas grand chose (je l'espère pour toi lecteur pacifiste du Huchoër), suit une explication des nombreuses qualités de ces jolis joujoux : Le canon " présente un excellent compromis entre la puissance des munitions et la cadence de feu. " etc.

On ose espérer, un instant, que le rédacteur et ses lecteurs passionnés de navions de guerre, soient tout bonnement amateurs de haute technologie et, pauvres étourdis qu'ils sont, en oublient la finalité

des outils cités. Malheureusement, c'est loin d'être le cas : Non seulement ils en ont totalement conscience, mais en plus ils semblent se féliciter des capacités meurtrières des Tigres qu'ils surnomment d'ailleurs les " tueurs de chars " : " La remarquable conduite du Tigre assure une probabilité de destruction tout à fait extraordi-



naire. ", " ...une cible très manœuvrant de type hélicoptère de combat à moins de 50% de chance de survivre... ", " Les essais de tir canon ont constitué un des temps forts de l'évaluation technique... " et pour finir : " ...le tigre bénéficie des récentes avancées technologiques qui le rendent apte à toutes les formes de combat moderne. "

Et voilà, il est encore des gens à admirer la pire chose jamais sortie des mains de l'homme : une arme. Voilà des individus qui se pâment d'aise devant ce qui ne sert qu'à détruire, et détruire entre autre des vies humaines. Il est concevable d'être féru de nouvelles technologies, voir de s'en passionner, mais la technologie n'a de sens que si elle va dans l'intérêt et le bien-être de l'homme. Mais quand elle sert une institution aussi détestable que l'armée, quand elle vise à rendre toujours plus meurtrières les armes, elle devient néfaste et il ne sied plus de l'approuver. Si les bombes A et H sont des prouesses dans le domaine des sciences phy-

siques, elles demeurent avant tout des horreurs n'ayant pour but que la destruction de vies humaines. Et le Tigre, aussi moderne soit-il, reste un instrument belliqueux prêt à faire couler le sang. Il est alors intolérable d'en faire l'apologie, comme dans le " Air fan ", et même de s'extasier devant. C'est élever le meurtre au rang de beauté.

Mais le journaliste de Air Fan (qui gagne à ne pas être connu) ne s'en tient pas là : à l'esprit militariste s'ajoute l'esprit mercantile. Il nous explique par conséquent comment va se vendre notre petit bijou : " Sa puissance motrice et son système d'armes ultramodernes lui confèrent des performances exceptionnelles, et la livraison de la première machine de série dès 2002 ne fera que renforcer ses chances de s'imposer sur le marché de l'export " même si l'auteur s'inquiète avec un cynisme effrayant de la disparition du pacte de Varsovie et de ses 50 000 blindés entraînant une disparition des cibles potentielles de cet anti-char (et il voudrait que l'on s'en alarme ?!). Il nous livre enfin la liste des clients potentiels : l'Espagne, l'Australie, la Suède, l'Asie et le golfe Persique.

La France peut donc s'enorgueillir d'avoir produit une machine si meurtrière qu'elle emplit d'envie des armées un peu partout dans le monde. Le marché est si important qu'il est bien excusable de vendre de la mort, l'argent prime sur la vie de quelques individus. Français soit fier, grâce à la science et au sens du commerce de ton pays, les nations du tiers-monde pourront continuer de s'étriper.

Non ! Aucune arme ne sera jamais ni fascinante ni même jolie. Les armes c'est la destruction, l'armée n'est synonyme que de mort.

CORBO

Supplément Gênes

NI HÉROS, NI MARTYRE NI OUBLI, NI PARDON

Voici un texte anonyme qui a circulé à Gênes peu après le G8. Ce texte d'actualité internationale traite de la question des Blacks Blocs lors des émeutes de Gênes et des polémiques qui alimentent aujourd'hui le débat anti G8. Infiltration policière des BB? Paranoïa généralisée? Violence? Non violence? Réformisme? Révolution? A chacun de voir... Le texte qui suit apporte sa pierre au débat.



Ma noi ci saremo.

"Ceux qui sont contre le G8 ne luttent pas contre des responsables démocratiquement élus dans leur pays : ils luttent contre le monde occidental, la philosophie du monde libre, l'esprit d'entreprise."
S. Berlusconi, Le Monde, dimanche 22 - lundi 23 juillet 2001

Thèses (comme une comptine)

- Le sujet politique de la démocratie est la population, soit un conglomerat de corps éthiquement hétérogènes, à gérer et à administrer.

- Le citoyen, l'atome qui constitue cette population, n'est ni honnête homme ni criminel, ni pauvre ni riche, il n'a pas de classe, pas de sexe, pas d'odeur, mais il a des droits (parmi lesquels le droit de vote qui fait persister le système qui l'a produit), un pouvoir d'achat variable et des désirs.

- La démocratie écoute les désirs des citoyens, car elle ne peut pas faire autrement. Du moment qu'elle gère et ne commande pas, elle a besoin du consensus comme le poisson de l'eau. Et celui-ci ne saurait faire défaut puisqu'il est lui-même le principal produit de la démocratie. Hors de rares expressions d'antagonisme violent que l'on conjure en permanence, ON veillera juste à calibrer le consensus, à faire converger en quelques points précis les désirs singuliers.

Tant que le capitalisme se survit, cette convergence est en partie assurée par la consommation et tout ce qui, universellement, la préserve (le travail, la police, les rapports médiés par l'argent, etc.). Quand le citoyen se met à "exister", à désirer en dehors des diagrammes publicitaires, à exiger de l'intensité dans ses jours évanescents, à jeter des regards trop insistants ou empreints d'une sympathie trop dénuée de charité vers les

non-citoyens, il devient un "sujet potentiellement dangereux", un presque-plus-citoyen, quelqu'un qui ferait mieux de regarder la télé. Et certes, il n'est pas indifférent de réaliser que le pacte social est une fable pour endormir les enfants sages des démocraties, que les droits ne sont qu'autant d'incitations à ne pas sortir d'une pitoyable conformité orthopédique, que l'on est seul et surveillé, que nos "libertés" sont des jouets pour nous distraire pendant que les gestionnaires optimisent, recomptent et redistribuent le nombre de morts et de malades dans le monde pour les années à venir.

- Le bon citoyen n'existe pas et le mauvais citoyen est le criminel potentiel.

Le seul horizon possible de l'idéologie citoyenne est donc celui de la surveillance, et le seul garant de sa perpétuation le système pénal. D'où l'équation : citoyen = flic.

En dernier ressort, le flic est le véritable détenteur du monopole Légitime de la violence. C'est en échange de cela qu'il supporte l'humiliation d'être réduit à l'obéissance ; puisque en obéissant il peut opprimer, se venger, lâcher la bonde à son ressentiment d'esclave. Le citoyen, lui, doit déléguer sa violence, mais cette fois c'est en échange d'esclavages multiples (droits de consommer, travailler, s'amuser, se balader sous l'oeil vigilant de la loi punitive) qui ont pour seul but de le tenir à sa place, de le faire gentiment rester dans sa chambre pendant que les "autres" exercent leur arbitraire en toute impunité. Autrement dit : le citoyen est le flic en civil, désarmé de l'Empire cybernétique, celui qui croit avoir des droits et qui se trompe. Les "autres", c'est ceux qui n'ont pas à s'inquiéter de cette connerie qu'on appelle la "Loi", qui l'écartent d'un geste vexé quand elle leur barre le chemin, qui la changent à loisir en fonction des nécessités du profit; ce qui, au reste, est la seule position cohérente au sein d'une société capitaliste. La coopération la plus fruc-

tueuse sera donc celle des mafieux, des hommes d'État, des capitalistes et de la police; et ce sera aussi la plus naturelle. Entre-temps, ON paiera quelqu'un pour chanter une berceuse social-démocrate et pacifiste aux citoyens; qu'ils ne pleurent pas entre un cauchemar et l'autre. Et cela durera jusqu'à ce que la violence frappe à leur porte, jusqu'à ce que quelqu'un mette le feu à leur banque, à leur voiture, à leurs stations-service, aux rêves publicitaires qui ne se réalisent jamais. Alors la berceuse changera : "Ne vous inquiétez pas, c'est la police qui infiltre les manifestants et les manifestants qui infiltrent la police, ce sont des fous, c'est du n'importe quoi, ça n'a pas de sens, regardez tout ce sang, ce n'est pas de la sauce tomate cette fois, ce n'est pas beau à voir, hein? On vous fera pareil si vous ne dormez pas, vous avez bien vu? Vous avez bien vu? Vous n'avez rien vu, allez dodo!"

Affinité et élection.

La démocratie se fonde sur l'idée que la politique est le royaume du logos, d'où la prolifération des débats, la fétichisation de la discussion comme moyen de résolution des problèmes - à une époque où, par ailleurs, on n'attend plus aux gens ni à parler ni à écouter -. Mais elle passe à côté du fait que les évidences politiques ne sont jamais d'ordre logique, mais toujours d'ordre éthique. L'essence de toute communauté n'est pas discursive mais élective, non pas morale mais éthique. La subsistance de l'"élection" au sein de la démocratie est totalement trompeur : l'élection n'est pas un mouvement de choix en faveur de celui ou celle qui s'offre, mais toujours un mouvement réciproque. La pratique électorale n'est pas, en ce sens, une pratique élective car l'élu ne choisit jamais ses électeurs, a de bonnes raisons de les mépriser et ne s'en sert pendant sa campagne que pour mieux s'en servir quand il les gérera. Tous seuls ensemble.

(Suite page 15)

(Suite de la page 14)

Qu'ont-ils en commun la ménagère de Berlin, l'électricien de Bologne, les punks d'Helsinki, les écolos de Seattle et les autonomes de Mestre ? Évidemment : absolument rien, sauf leur présence physique au contre-sommet de Prague. Ils se sont connus sur le net, ils se sont rencontrés grâce à un réseau sur la base d'un ennemi "commun" (le FMI, la gestion actuelle de l'économie globale, etc.). Ils ont pour un jour contesté en cortèges distincts l'épiphanie parodique d'une élite d'exploiteurs, ils ont critiqué la marchandise globale à l'autre bout du monde, pour ensuite revenir le lendemain chez eux se soumettre à la marchandise locale. Ils se sont "rencontrés" physiquement pour un jour, et ils s'écriront des e-mails pour le reste de leur vie, dans le meilleur des cas. Chacun reste sagement pris dans les mailles étroites du pouvoir, tel un poisson dans un filet, et de là crie contre l'injustice globale qu'il ignore complètement, exception faite des comptes-rendus de la presse. Personne qui ait l'idée de contester le marchand de journaux du coin, car on pourrait demain le retrouver à côté de nous à bord d'un train occupé, lancé vers une nouvelle destination de la contestation globale. Du quotidien que les grandes décisions des sommets façonnent pour devenir réalité, personne ne parle. La politique c'est eux qui la font et nous qui la subissons ou l'entraînon. Erreur : pour qu'ils puissent faire leur politique, ils ont déjà dû passer sur nos cadavres. Aussi bien, il n'y a pas à protester parce qu'ils nous font mal quand ils nous piétinent; il faut se lever, ici et maintenant, parce que c'est à chaque instant que s'organise notre privation de destin. C'est cela qui disent les "incontrôlés". On ne gouverne que des corps. La gestion des corps, de leur santé et de leur maladie, de leur mobilité ou de leur sédentarité, de leur recense-

ment ou de leur clandestinité est le seul but du "gouvernement mondial". L'argent, le travail, les transports, les soins, le logement, les papiers d'identité ne sont que les dispositifs dont les gouvernements ont besoin pour contrôler les corps.

La culture, les spectacles, la répression ne sont que des moyens supplémentaires pour contrôler les âmes dans les corps. Comme il y a des corps sans âmes, mais pas



d'âmes sans corps, les conditionnements culturels s'adressent aussi, en dernière instance, aux corps. C'est par ma "tuabilité" et pas par autre chose que je suis conditionnable. Quand le pouvoir montre son vrai visage, il ne s'adresse pas à mon âme, mais frappe mon corps, car c'est mon corps qui est visible, qui peut être assassiné ou emprisonné. Les droits de l'homme sont le mensonge éhonté qui voudrait faire oublier cette évidence, faire oublier que la forclusion de la violence est un facteur culturel contingent, nécessaire à perpétuer un certain régime de pouvoir et d'oppression qui arrange certaines personnes et pas d'autres. Le monopole de la violence. Persuader les citoyens que se défendre par eux-mêmes est inhumain et bestial, que la violence est un sombre cauchemar à refouler en permanence jusqu'à se dégoûter de soi si besoin est - la "violence" étant présente dans la vie des êtres humains autant que l'oxygène - a toujours été le rêve de tous les gouvernements. La démocratie l'a presque réalisé, tout en se réservant l'absurde privilège d'appeler à son gré les hom-

mes à tuer et à se faire tuer dans ses guerres à elle. Mobilisation non pas mouvement. Pour que la convergence ne fût-ce que physique d'autant de singularités incompatibles ait été possible, il a fallu huiler non pas une machine de guerre mais une machine organisationnelle. Si certains étaient "armés" (de bâtons en bois et de boucliers en plastique ou plus simplement de masques à gaz pour ne pas étouffer au milieu des lacrymogènes), la majorité à Seattle comme à Prague se disait animée par un rêve romantique qui veut les masses innocentes, désarmées et justes face à quelques puissants prévaricateurs armés jusqu'aux dents. La réappropriation de la violence qui a fait la Une des journaux a la dignité d'une bravade et est condamnée à l'unanimité. Cela s'appelle la dissociation et c'est le premier effet de l'idéologie citoyenne. Qui se révélera assez vite mortelle. Dans la gueule du loup. Mais si l'on n'assume pas la violence, pourquoi se rendre là où le dispositif sécuritaire s'annonce inattaquable et seul son "forcement" possible ? Prague a été une "réussite", dit-on, car les mâchoires de la répression ne se sont pas refermées le premier mais le deuxième jour. Qui a eu l'impudence ou l'insouciance de promener dans la ville une gueule non conforme le lendemain de la manif a payé très cher sa légèreté. Pourquoi - demande-t-on - ne se rencontrer que sous les lumières les plus éblouissantes du Spectacle?, là où le moindre geste accompli est immédiatement reproduit et amplifié par toutes sortes de média en mondovision, est de par ce fait même irréproductible pour le spectateur qui devient quiconque est absent de l'événement, devant son écran ou son journal.

Séparer l'espace-temps de la lutte de l'espace-temps de la vie ne participe-t-il pas de ce contre quoi nous luttons?

Que ce soit clair : nous ne sommes pas contre la joie émeutière de Prague et de Seattle, nous sommes

(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

juste contre leur épicure unicités, qui nous empêche de les répéter tous les jours chez nous. Là où il faut être. Il y a un aspect qui est rarement interrogé dans la répression et qui est pourtant la base de toute logique autoritaire, c'est l'idée de la place que chacun doit tenir. Savoir rester à sa place, dans l'espace comme dans la hiérarchie est ce qui vous garantit la sécurité; et qui n'est pas à sa place l'a bien cherchée... C'est ainsi pour la lecture de classe de la société : c'est aux pauvres et aux exploités de se libérer, aux riches de garder et défendre leurs privilèges, sauf que l'on passe à côté du caractère dynamique du rapport de domination qui fait que le plus grand nombre des exploités qui ne se rebellent pas et ne travaillent qu'à rendre leur vie semblable à celle de leur patron, est aussi contre-révolutionnaire que ce dernier quand il fume son cigare assis dans un fauteuil en cuir. S'accommoder de la place de patron autant que de celle d'esclave renforce de la même manière la domination présente en tant qu'être employé ou employeur signifie de nos jours un refus identique du conflit sous toutes ses formes. Aucune place de cette société n'est plus révolutionnaire en tant que telle. La plèbe occupe la place des sans place, et c'est la seule d'où l'on puisse se révolter.

Se déplacer physiquement donne naturellement un puissant alibi à la police qui trouvera que l'on n'était pas à sa place quand on a été arrêté. Mais puisque c'est ainsi, pourquoi ne pas se révolter sur place? Pourquoi, au lieu de démontrer que l'on est également traité en étranger partout - ce qui est la condition du Bloom -, ne démontre-t-on pas que notre propre pays et notre propre quartier sont étrangers à nous et aux nôtres, que notre place n'est pas notre place car nous ne voulons pas de celle que l'ON nous alloue? C'est alors seulement que la ritournelle "notre patrie est le monde entier" acquiert un sens. Barnum. Tony Blair, à la suite des deux coups de flingue

qui, à Goeteborg, ont frappé dans le dos un garçon qui avait lancé des pierres contre les flics, a dit qu'il ne faut pas se laisser distraire par le "cirque anarchiste itinérant". Ce en quoi il a raison : pour un cirque, il sera bientôt si désespérant et si injustement cruel que les spectateurs ne voudront bientôt plus payer leur ticket.

L'image du garçon qui trébuche avec deux projectiles logés dans les reins et dans le foie, le flic qui vient de tirer, les yeux écarquillés, la suspension cinématographique de l'émeute, n'ont rien de bien différent d'un mauvais film. On n'est pas ému, et pourtant on y croit. Mais on aimerait, certes, ne pas mourir comme ça, devant une caméra, sous le regard parasite des spectateurs médusés. Enfin, la fin



des héros n'est plus un mot, mais un sentiment certain. Indymedia offre des images de bonne qualité, après tout; et pour les morts en direct il y a les snuff-moovies. La marchandise de la révolte, ça passe bien à la télé et sur le format tabloïd, quand c'est coordonné d'après la bonne chorégraphie; organisé, quoi. Dans l'arène de l'anti-mondialisation, trouve-t-ON, ça manque de rythme même dans les scènes d'actions. D'ailleurs, comme par hasard, lorsque la police tire, le pouvoir saisit la télécommande. Et si le prochain sommet était au Qatar?

GAME OVER.

Hooligani dangereux. Le temps passe, l'allure des contre-sommetts

change. On revient de Gênes, la victime de Goeteborg marche à nouveau, il a perdu dix kilos, mais Carlo Giuliani, lui, ne bouge plus, il a perdu la vie, la police l'a prise, comme elle saisit le matériel suspect dans ses perquisitions. L'évidence qui s'est faite jour à Gênes n'est ni celle de l'incontrôlabilité de la police impériale (le ministre de l'intérieur italien déclarait au lendemain du massacre de la nuit du 21 juillet qu'il n'était pas au courant de l'opération), ni celle de l'élévation du niveau de l'affrontement (devenu meurtrier), mais celle du déclin définitif de la bonne blague social-démocrate. Pendant que les média du monde entier peinent à définir comme criminelles des actions de destruction d'objets, de banques, de marchandises et la réappropriation de la violence d'un fantomatique Black Block, le gouvernement Berlusconi montre en toute innocence le sourire coquin de la dictature. Le vrai plan de consistance politique du contre-sommet de Gênes aura été clairement celui des "violents" qui seuls avaient saisi l'enjeu et le niveau du "dialogue" : les citoyens qui défilaient pacifiquement pour leurs droits ont été gazés, tabassés, arrêtés, considérés comme des déchets incombant qu'il fallait au plus vite balayer des rues, alors que les casseurs qui savaient où ils se trouvaient et dans quelles conditions ils opéraient ont agi dans une relative impunité - très vite jugée suspecte, évidemment, par la mauvaise foi citoyenne. Lorsque les journaux italiens titrent sans aucune ironie que "la police et le Black Block ont chargé ensemble le cortège", ils saisissent en effet confusément un plan de consistance qui est celui du Parti Imaginaire, où la question de l'infiltration devient vite vaine ; il est certain que le flic provocateur est aussi un casseur alors que le contraire est toujours faux, c'est pourquoi les réformistes sortent de Gênes totalement défaits et désorientés. L'inquiétude qui saisit le citoyen face aux photos des flics en civil dégui-

(Suite page 17)

(Suite de la page 16)

sés en manifestants, sereinement installés parmi leurs collègues en uniforme, rappelle de près la frayeur de l'enfant face au déguisement rudimentaire de son papa en père Noël. Devant l'image de la criminalité nécessaire et constitutive du pouvoir policier, ceux qui demeurent dupes de l'illusion démokrate gesticulent de façon incongrue en implorant qu'on les rassure : "Racontez-nous que les violences du Black Block ont été l'effet des provocation policières, mais racontez-nous aussi que la police est bonne, qu'elle tabasse par erreur les gentils manifestants, qu'elle épargne les méchants parce que ce sont leurs

collègues, qu'elle nous protège, qu'elle travaille pour nous quoi qu'il arrive". En somme, tout cela doit se réduire à un problème de gestion entre bons flics et mauvais flics : en aucun cas papa ne nous aurait menti, le père Noël existe!

Essayant d'être présents. Le terrain mobile du non-droit, la guerre civile pauvre mais vivante des émeutes, produisent en réalité une autre forme de présence politique, celle d'un ailleurs qui prend corps, d'un possible qui se passe tout d'un coup de la prothèse improbable du délire citoyen. Les corps gagnent la scène concrète du politique contre et en dépit de l'abstraction des corps mystiques des huit puissants, auxquels ils contestent la faculté de les représenter, de pouvoir exister et décider à leur place. La casse et la destruction dans la rue ne sont pas une invitation faite aux médias à se pencher sur la contestation plutôt que sur l'événement contesté (les nombreuses agressions aux journalistes le prouvent) mais elles renvoient à l'urgence de sortir de la fausse alternative de l'acceptation du pouvoir tel qu'il est ou l'acceptation des règles pour transformer ses règles du jeu. En dehors de cette impasse, plus de

ciel de la politique et de terre de citoyens, mais un monde déjà là à peupler et à parcourir. Le slogan réformiste "un autre monde est possible" que beaucoup d'anti-G8 exhibaient sur leurs t-shirts n'est que la preuve pathétique de leur résignation : des mondes infinis vivent ou sommeillent sous le poids des dispositifs impériaux de conjuration de la puissance, il suffit de quelques coups bien assenés pour les faire surgir. Le fait que le dispositif policier de Gênes, préparé depuis des mois et des mois, avec des meetings de police et de RG internationaux, des dépenses déraisonnables en grillages, blocages de rues, expulsion des habitants de la



ville ait été un échec total du point de vue strictement sécuritaire nous renseigne sur sa fonction implicite non moins que sur sa fonction réelle. Les flics, comme les journalistes, dévorent le présent, ne sont là que pour ça. Que ce soit par une opération d'immobilisation du temps (incarcération durable qui prolonge un acte ponctuel accompli dans un moment précis) ou de multiplication d'un présent qui ne peut pas passer (reproduction indéfinie par image ou par texte d'un geste unique et singulier), flics et journalistes rongent l'espace de l'événement et coopèrent par les divers moyens à leur disposition à le neutraliser. Les souvenirs de ceux qui, à Gênes, n'ont pas subi sur leurs corps les conséquences de cette guerre civile éphémère sont tragiquement frappés d'irréalité : le temps médiatique et le temps répressif amenuisent la présence, disqualifient le sens et l'intensité dont elle est porteuse, promènent

une image qui fige (la preuve, la garantie d'"objectivité" à usage de qui est passif et absent au moment du fait). Image vient du mot latin imago qui désignait les masques de cire mortuaire. Que les images des contre-sommets nous laissent indifférents ou choqués, elles participent simplement d'un dispositif de production de confusion. Ce que les corps agissants - et ceux qui défilaient - dans la rue ont voulu prouver était que la pratique violente est le seul moyen de regagner de la présence sous l'Empire, et que c'est exactement cela que le pouvoir redoute. C'est ainsi qu'on s'explique la peur de la police devant le Black Block, sa perte de

contrôle incompréhensible eu égard à la disproportion des forces en jeu. Dès que les corps ne sont pas le pâle hologramme d'eux-mêmes, la police tire parce qu'elle a déjà perdu le

contrôle : elle n'arrive pas à empêcher la présence d'un autre monde en acte. Quelconque. La peur que suscite le recours à un moyen proscrié par le dispositif démokrate mais pas menaçant pour autant, le foulard, est la peur du quelconque. Bien sûr que le Black Block n'existe pas : et c'est parce qu'il existe trop. Derrière les foulards et les cagoules se cache n'importe qui, ou quiconque ne se dissocie pas publiquement, mais peut-être aussi celui qui le fait. Derrière le visage masqué se cache le désir de tout citoyen de ne plus être contrôlé. Les émeutes de Gênes étaient intenses sans être épiques, puissantes sans être héroïques; et la police, qui ne conçoit pas que la "violence" puisse exister sans organisation, cherche pathétiquement un supposé "chef" aux supposés "Black Block", cumulant ainsi deux inexistences en un seul souhait. Ceux que l'ON a qualifié de

(Suite page 18)

(Suite de la page 17)

Black Block à Gênes n'étaient pas tous vêtus de noir - ON dit même qu'ils étaient en noir le premier jour et plus le deuxième, qu'ils l'étaient dans les affrontements et pas dans les autres cortèges. Mais la couleur noire elle-même est une non-couleur, la somme de toutes les autres couleurs, la couleur quelconque par essence. Quiconque était trouvé en possession d'habits noirs devenait dans les jours du contre-sommet un individu suspect, de même que quiconque se voile le visage, et

devient donc quelconque, indiscernable dans la masse, ne pouvait le faire que parce qu'il devait avoir quelque chose à cacher. En fait, quiconque pouvait être dans le Black Block, et donc aussi bien des flics et des néo-nazis car dans une zone de non-contrôle il n'y a simplement plus de sujets, ce qui rend totalement caduque la question "Qui a fait quoi?". Peu importe si, aux yeux du contrôle, les zones incontrôlées apparaissent comme des imperfections à gommer ou des trous creusés à dessein dans le tissu continu de la surveillance : le contrôle ne voit pas l'événement, il ne voit que les sujets et les prétendues conséquences de leurs actes. Mais dans l'espace quelconque de l'émeute il n'y a que l'événement de l'émeute qui règle à son rythme le continuum psychosomatique de la masse des corps impliqués. L'émeute n'est pas un espace d'échange, ni de parole, ni nécessairement d'action, c'est un espace de présence où les corps se confondent et les sujets disparaissent dans la connivence du Parti Imaginaire. La seule vérité que la volonté de savoir du pouvoir puisse trouver est celle-ci : que le seul espace de visibilité de l'événement

se trouve dans son sein au moment où il advient, et que tout témoignage le trahit, toute extériorité le déforme. Qui n'était pas présent ne comprend pas.

Qui était présent n'a rien à expliquer parce que l'espace de l'émeute anonyme est un espace déployé, il se passe d'interprétation, il s'érige et s'efface contre le sujet, et donc contre soi-même en

contraire, quinze personnes de n'importe quel credo peuvent s'habiller en noir (ou en blanc) et revendiquer des actions au nom d'un Black Block ou des Tute Bianche. La différence c'est que dans le second cas des corps nommés et déterminés se substituent à la multitude pour dire "Nous, les Tute Bianche" et pour se dissocier de tout ce qui leur échappe en espérant pouvoir endiguer la puissance du quelconque dans une représentation politiquement rentable. Mais ce pari est perdu d'avance, car c'est le même que celui de la police, à laquelle d'ailleurs Casarini en appelle pour qu'on fasse la lumière sur cette zone d'opacité, oubliant qu'il y a vingt ans en Italie quelqu'un a voulu assécher la mer pour prendre les poissons et qu'il a échoué parce que, comme on le dit aux enfants, "la mer n'a pas de fin".

Anonyme

**GANDHI is DEAD
BECAUSE HE WOULDN'T**



STRIKE BACK!
support your local BLACK BLOCK

tant que sujet. Tout énoncé ayant pour sujet l'"intention" du Black Block se trouve ainsi frappé d'absurdité. Le Black Block n'étant pas un sujet, il peut faire tout et son

ÉCRIVEZ-LEUR!

Adresses des prisonniers politiques bretons

Arno Vannier :

272336 T, 2 / 246, 42 rue de la Santé 75674 Paris cedex 14

Alain Solé :

17348 Cel. A125, MA de Haut de Seine, 133 avenue de la Commune-de-Paris, BP 1414, 92014 Nanterre cedex

Kristian Georgeault :

890 826, D3 C390, allée des Thuyas, MAH - 94261 Fresnes cedex

Paskal Laizé :

274 740 D219, 42 rue de la Santé - 75674 Paris cedex 14

Gaël Roblin :

273 196, A 215, 42 rue de la Santé - 75674 Paris cedex 14

Gérard Bernard :

289 703 V M114 D4, 7 avenue des Peupliers, MAH - 91705 Sainte-Geneviève-des-Bois

Stéphane Philippe :

273209 B117 42, rue de la Santé 75674 Paris cedex 14

L'inquisition républicaine

Le 16 juillet dernier, alors que vous étiez occupé à bronzer certains députés en profitaient pour peaufiner leurs devoirs de vacances. C'est ainsi que Monsieur Rudy Salles*, député UDF des Alpes-Maritimes nous a concocté un projet de loi tendant à réprimer les atteintes portées au drapeau tricolore et à l'hymne national, rien que ça.

Plus question de brûler le moindre bout de tissu imprimé des trois couleurs, ni de vous en servir en dépannage si par hasard votre papier à fesses parfumé préféré viendrait à manquer. Et que dire de leur chanson si révolutionnaire si l'on ne peut même plus la révolutionner ? A quand la guillotine pour ceux et celles qui chantent faux la Marseillaise ? Alors Rudy, pas touche à tes symboles ? Mais un symbole, c'est justement symbolique et peut pouvoir servir d'exutoire. N'est-il pas préférable de brûler le drapeau français qu'un député comme toi qui le sert ? Et brûler, n'est-ce pas également tout un symbole ? Attention, ta république laïque glisse chaque jour un peu plus vers l'idolâtrie d'icônes fantoches.

Respectons les gens, pas des chiffons imprimés. Punir quiconque, par une amende ou je ne sais quoi, pour s'être essuyé les pieds sur le torchon bleu, blanc, rouge ne nous rendra pas plus respectueux d'institutions qui nient l'être humain au profit du capital, qui sacrifie les idées au profit de pensées conditionnées.

Dans une Bretagne libre et libertaire, aucune allégeance à aucun drapeau que se soit, fut-il breton, même si nous utilisons volontiers le gwenn ha du. Un drapeau, aussi beau soit-il, ne remplacera pas la liberté ou les idées qu'il est sensé représenter dans la réalité.

Fabris Iskls

* Rudy Salles est également l'un des auteurs du projet de loi suspendant provisoirement ou définitivement la prise en compte de l'enfant mineur dans le calcul des prestations familiales (Article 1- La prise en compte de l'enfant reconnu coupable d'un délit tel que défini par le nouveau code pénal dans le calcul des prestations familiales est suspendue pour une durée de six mois à compter de la commission de l'infraction., Article 2 - La prise en compte de l'enfant reconnu coupable d'un délit dans le cadre d'une récidive tel que défini par le nouveau code pénal dans le calcul

des prestations familiales. est suspendue définitivement à compter de la commission de l'infraction.)

Sur le conflit PALESTINE-ISRAEL

Imaginons que dieu ne soit que pur fantôme, oh pardon, que dieu n'existe pas.

Que reste-il?? Des miséreux qui survivent dans des bidonvilles se faisant exploiter leur terre et de l'autre côté des capitalistes à la sauce occidentale-orientale. C'est exactement identique dans le conflit en Irlande du Nord où l'U.D.A et l'I.R.A se font la guerre pour une soi-disant histoire de religion, on assassine dieu et on tombe sur des Irlandais qui s'entassent dans des coronas de misère et sur des anglais qui se prélassent sur le travail et sur la terre des colonisés.

TIBET, ALGÉRIE, NIGERIA, SOUDAN ... N'en sont que des exemples, bien sûr tous ces cas ne sont pas semblables mais le point commun est bien que l'on nous présente comme un "conflit religieux" ce qui n'est qu'une "lutte des classes", terme, certes, un tantinet archaïque mais parlant pour tous : on pourrait dire "un conflit causé par l'exploitation et la répartition des richesses". Bref qui aurait intérêt de nous montrer la réalité?

Surtout pas ceux qui sont de près ou de loin les responsables des conflits sociaux à tous les niveaux !!!

I.Ar Buanek !



COUPS DE GUEULE

Le 20 juillet dernier, se réunissaient à Gènes, les huit plus puissants pays industrialisés, dans le but de poursuivre la transformation de l'humanité en un gigantesque supermarché. Voilà le capitalisme le plus sauvage qui triomphe et qui se donne des allures appréciables en se nommant "mondialisation". Il en découle que ses opposants, que les résistants à la suprématie du grand capital (en réalité pour la plupart internationalistes et donc réellement mondialistes) deviennent d'affreux "anti-mondialisation", des rétrogrades à qui il faut faire prendre conscience de la sainteté du marché. Et la prise de conscience fut très marquée à Gènes : un manifestant tué et plus de six cents blessés. En plus de ce bilan qui se passe de tout commentaire, les méthodes employées ainsi que les actions perpétrées durant cette répression sont édifiantes :

- complicité flagrante entre la police italienne et certains casseurs (se faisant passer pour membres des black blocks).
- Tabassage en règle et arrestations arbitraires de militants pacifistes.
- Tortures.
- Désinformation, non divulgation des images tournées par la télévision italienne.
- Saccage du centre de presse du contre sommet.
- Confiscation du matériel des journalistes et destruction des preuves de la violence policière.
- Tabassages de seize journalistes.
- Suppression durant le sommet du traité de Shengen (cf. monde diplomatique).

On le voit, entre répression meurtrière, atteinte à la

liberté d'expression, non-respects des droits de l'homme, des traités internationaux et l'attitude cynique du gouvernement (Berlusconi a considéré que le sommet fut un "grand succès pour l'Italie"), l'État italien a su se montrer digne du régime du "Duce". Rien de surprenant à cela quand on sait que

vision douteuse de la démocratie. Il faut tout de même rappeler que G.W.Bush, l'actuel président des États-Unis, n'est autre qu'un farouche partisan de la peine de mort, du port d'arme, un militariste acharné, un digne représentant de la droite extrême (terme fréquemment employé pour euphémiser celui

LA cote de popularité de CHIRAC en augmentation.



Benito... excusez-moi, que Silvio Berlusconi a choisi de gouverner avec les néo-fascistes, ainsi que les partisans de la ligue lombarde, parti non moins droitiste. Il n'y a plus aucun doute, on voit en Europe ressurgir un grand État Mussolinien qui révèle les limites d'une démocratie qui, même par le suffrage universel peut aboutir au despotisme. En plus des inquiétudes concernant le choix des électeurs ou l'obéissance des policiers, il est effrayant que l'un des pays les plus puissants, une des nations en position d'influer sur le devenir du monde, glisse ainsi vers le fascisme.

Mais il faut y voir clair, l'Italie n'est pas la seule nation dirigée par des hommes ayant une

lui "d'extrême droite" mais qui n'en est en réalité qu'un synonyme.). Au sommet du G8 étaient donc présentes au moins deux nations d'extrême droite dont l'une ouvertement fascisante. Or, même si cela n'est guère surprenant, la réaction des dirigeants des autres grandes puissances est loin d'être à la hauteur du problème. En dépit de quelques menues et éparses indignations, rien n'empêchera nos politiciens de recevoir courtoisement Bush ou Berlusconi. Pour

certain, il ne semble pas nécessaire de lutter contre le fascisme. Il tend au contraire à se banaliser, à se rencontrer de plus en plus fréquemment et de plus en plus généralement. Le retour aux vieilles valeurs républicaines au États-Unis, les tortures dans les commissariats espagnols, le sort réservé aux sans-papiers, la fermeture de squats, "Les bruits et les odeurs" de Chirac, les arrestations arbitraires de militants bretons et bien d'autres choses, tout cela tend à pouvoir être assimilé aux agissements et aux discours d'un régime raciste et totalitaire. Il est souvent reproché aux anarchistes de voir des fachos partout. Il est sûr qu'il est bien plus facile de se voiler la face que de reconnaître l'ampleur

(Suite page 21)

(Suite de la page 20)

des attitudes ou des propos de son pays, de ses proches, voir de soi-même. Il est bien plus rassurant d'ignorer la monstruosité de la bêtise humaine. Pourtant, il est important de comprendre que, de la loi autoritariste jusqu'au propos éthilico-racistes d'un pilier de comptoir réside le terreau favorisant l'émergence d'une idéologie exécrationnelle. Et c'est dès le début qu'il faut lutter, dès la naissance de la moindre idéologie réactionnaire. Le pilier de comptoir d'un jour devient l'électeur irresponsable du lendemain. Il aura suffi, espérons-le, d'un seul mort pour que l'on comprenne qu'il ne s'agit pas de paranoïa lorsqu'un anarchiste affirme que Silvio Berlusconi est bel et bien un fasciste.

Les événements de Génes et le peu de réaction qu'ils ont suscitée chez nos bons maîtres les gouvernants révèlent au grand jour la nature de leurs beaux idéaux démocratiques. Ce à quoi œuvre le sommet du G8, c'est la mise en place du libéralisme absolu. Si, dans les discours, il est question de liberté et de mondialisation, la réalité semble sensiblement différente. Il n'est en réalité question de mondialisation qu'en ce qui concerne l'économie et de liberté, qu'en ce qui concerne une élite économique dans les pays les plus puissants ("nul devoir ne s'impose aux riches, le droit du pauvre est un mot creux" *). Et encore si la mondialisation de l'économie signifiait une équité économique entre tous les pays, mais non, elle n'aboutit qu'à une plus forte hégémonie des grandes puissances sur le tiers-monde. Quant aux libertés ne concernant pas directement la sphère économique, elles mettent tellement en danger le libéralisme qu'il faut à tout prix les faire disparaître. Et les apôtres de l'idéologie libérale (comme le prouve le drame génois) sont prêts à s'appuyer sur les systèmes les plus liberticides pour arriver à leur fin, jusqu'au point où, comme le 20 juillet, le fascisme peut devenir

l'allier objectif du libéralisme. Notre cher Alain Madelin national, chantre du libéralisme français, n'est-il d'ailleurs pas lui-même un ancien militant d'Occident, mouvement de nazillons n'ayant rien à envier aux actuelles G.U.D et autres Hammer-skin. La liberté économique elle-même, si elle ne profite pas directement aux puissants, devient néfaste. Ainsi voit-on les États-Unis réagir avec un protectionnisme plus que surprenant pour un pays prônant le libre-échange (la taxation du roquefort n'en est qu'un exemple parmi d'autres.).

On le voit, bien loin du discours, la réalité du système libéral n'est que le bon vieux principe d'exploitation de l'homme par l'homme. Et tous les moyens, même le despotisme, sont bons pour y arriver. La lutte anarchiste passe donc en premier lieu par une opposition sans concession au libéralisme et au capitalisme qui sont les principaux outils de l'écrasement des masses.

Le plus stupéfiant, est de voir à quel point ces masses semblent se satisfaire de cet écrasement. En effet, malgré le regain de contestation dernièrement observé, la tendance majoritaire reste au mutisme et à la soumission. Tel les serfs criant "vive notre bon roi", les victimes du capitalisme lui vouent parfois un respect inquietant qui annihile évidemment toute volonté de rébellion. Bien sûr le mouvement libertaire défendra toujours le peuple, mais il faut y voir clair et prendre conscience que celui-ci se complait dans sa condition de victime. C'est lui-même qui décide de ne pas lutter contre le capitalisme, c'est lui-même qui amène démocratiquement au pouvoir des G.W Bush, des Silvio Berlusconi, c'est lui, le peuple français qui juge positivement la politique de Chirac (60% d'opinion favorable lors d'un récent sondage) etc. Le "bon peuple" croit en son émancipation par le libéralisme comme il a pu croire au rêve américain, comme il pour-

rait croire en Dieu. Oh Bonheur! Réjouissons-nous! Une ère nouvelle arrive, les fils de prolos vont devenir milliardaires grâce aux start-up qu'ils vont créer (quand ils auront fini de payer les trois mois de loyer en retard). Ça a toujours été là, la force du pouvoir : le maître sait se faire aimer de son esclave. Il est nécessaire que les individus se sortent de leur béatitude, de leur aliénation, voir, au mieux, de leur ignorance pour que l'insoumission et la résistance puissent être. Il faut donc, comme moyen de lutte, l'information contre la désinformation, l'éducation contre le façonnage d'esclave, la prise de conscience contre la manipulation, la libre pensée contre l'aliénation.

Rêver d'un monde débarrassé des contraintes de l'argent, d'un monde où les rapports humains ne seraient plus basés uniquement sur des notions de domination et d'échange marchand, semble la chose la plus naturelle au monde. Seulement, tout se passe comme si, quelquefois, l'humanité avait cessé de rêver. L'utopie (qui ne veut pas dire irréalisable) n'est plus porteuse d'espoir, l'inconnu fait trop peur. Certains préfèrent un présent dégueulasse qu'un futur qu'ils ne connaissent pas. Il est alors urgent, avant qu'il ne soit trop tard, avant de sombrer dans le libéralisme le plus obscurantiste, de se ressaisir, de se reprendre en main. C'est sur le peuple, et sur lui seul qu'il faut compter pour construire un monde plus supportable. Il n'est dans l'intérêt d'aucun dirigeant de nous rendre libre.

Hucheurs(SES) de tous pays, unissez-vous.

CORBO

* L'internationale

Collectif "FERMONS EUROSATORY 2002"

"Nous exigeons la fermeture d'Eurosatory, le salon international de l'armement, organisé en France, tous les deux ans. Le prochain aura lieu du 17 au 21 juin 2002, près de Paris.

Nous sommes opposés à tous les autres salons d'armement, que ce soit en France (Minipol, Aéronautique du Bourget, ...), en Europe (DSEI, COPEX, AFCEA,...) ou dans tout autre pays du monde.

Nous exigeons l'arrêt des transferts d'armement. Nous entendons par transfert : la production, la vente ou les dons de matériel militaire, et la cession de ses technologies.

Nous exigeons la reconversion dans le civil des industries liées à l'armement.

C'est pour ces revendications que nous, signataires, manifestons dès maintenant contre Eurosatory 2002."

C'est dans l'esprit de cette plate-forme qu'une trentaine de personnes s'est mêlée aux badauds, exposants et vendeurs d'armes au Bourget le 24 juin 2001 sous la bannière "Ventes d'armes... Basta !". Les militants issus de divers groupes antimilitaristes ont pris, ce jour-là, pour cible EADS, le second producteur européen d'armement.

Outre un stand immense avec un simulateur de vol, plein de jolies vidéos vous expliquant la qualité et la précision des missiles longues portées, de nombreux appareils sont exposés. Des airbus bien sûr, mais aussi le "Eurofighter" et un palanqué d'hélicoptère de combats et de



sécurité destinées aux armées et polices du monde entier.

Vers treize heures, un "Tigre" d'Eurocopter s'est vu maltrisé par trois activistes tandis qu'un quatrième lui collait des affiches représentant les marchands de morts qui se cachent derrière la production de l'engin. Des marques sanguinolentes ont tâchées le bel engin meurtrier. Malgré un ciel sans nuage, une pluie de billet aux valeurs diverses, de 1 à 1000 morts, s'est abattue aux abords tandis que le public était informé du pourquoi de l'action par des tracts et la discussion. Des banderoles et T-shirt ont fait leur apparition.

Dans un an, du 17 au 21 juin 2002 aura lieu à Paris-Nord Villepinte le salon Eurosatory dont l'opposition ne fait que croître depuis 1998. Une multitude de mobilisation/actions seront possibles. Toute personne s'opposant aux transferts d'armement devrait s'y retrouver et est fortement invitée à se mobiliser et à mobiliser autour d'elle. Le déplacement du salon Eurosatory à Villepinte sera probablement aussi déterminant dans les expressions de notre opposition à ce



salon.

D'ici la mi-juin 2002, comme il y a deux ans va se mettre en place un collectif local sur Rennes et la région afin de coordonner des actions en amont et lors du salon de Eurosatory 2002.

Pour le collectif local :
MOC Rennes, 82 rue
Dupont des Loges,
35000 RENNES.

**HALTE
AUX MAR-
CHANDS
DE MORT!
DEMILITA-
RISATION!**

Un p'tit de cōteür/ Un tamm sevenadur

Dez imaj bèn hētauntt

Roberto Succo de Cédric Kahn :

L'isstoërr vraë de Roberto Succo, un italien, q̄i duraunt les anaëys 80, se holaundae en France epré aveir cōebi son mondd. Il taet un falhit mentōr e pendant tot le tan il folae tenaunt rapor a sa viy. I vaet robæ, tuæ du mondd e pe o lez coëff ça roëll de mesm rapor q̄'il avæet ben deiz elij, de bell chertt e en pus dela i taet ben bōdett. Il est a lōr creirr q̄'il est un biau garcz. I n'a poën auqunn a ne demaundæ porqei don il a terjō o li un pistrōdaey. Ca taet un maūdit mentōr, i faolæ creirr au mondd q̄'il est un estōror. En taolæ, lez mau-coëffaey son a le cerchæ saun le terōæ tōt cōm . I s'est revenēū çæz li en Italiy. Deū cōp-læ, lez mau-coëffaey italien l'arresten maen n'on poën daun l'idaey de le balhæ o mau-coëffaey françeiz . A la parfein, il est anbaræ an Italiy eyō qe le mondd son a le paeyænaeræ rapor ez istoërr contr la chevauncery.

Requiem for a dream de Darren Aronofsky:

Le film-læ est afaëczōnae d'un livrr de Hulbert Selby Jr q̄i contt l'isstoërr de Harry, sa bonameinn e sa maerr. Tōt comæuncz bèn : le soleilh raet, c'est l'estæ e le mondd on dez resveriy plein la testt ; maen tōt va net maen su maen i vaet y aveir de la penëll a la haūtt-sæzon. Tōt lez troez ont un perblēm : Harry preint de la teryaq, sa bonamein etō maen pōr ajetæ sa cartëll ol est unn quinn, la maerr d'Harry, yëll, q̄i sonij daun yestr a la television maen q̄i se terōe un petit qei locheū e q̄i vaet se mestr daun l'idaey de decreiczæ. Saun le saveirr ol vaet prandr des amphets e se rēterōæ a l'ospitall çæz lez foloylh. L'ivërn vyen e lōr perblēm graundiss : i ne veyron jamaen la prim, ni nōz-aūtr le bōt de lōr isstoërr...

Malena de Guiseppe Tornatore:

1940 : Mussolini menit la gërr a la France è pé a la Graund-Bertaeyn. N'i a pas a clamae a Castecuto. Renato Amoroso, a treizz anaey d'aj, il est bænæz, il a un velocz noe e s'amoerauncz de Malena, unn joenn fam ben bōdett. Son bonom a yëll s'en alit a la butaylh. Renato vaet la sycudr e s'apōrczeveir qe le mondd son ben mauvæz o yëll rapor q̄'ol est trop bëll e ol est un petit qei esqemiōerr. Il vaet tachæ de la capi maen est poen damein caunt nan est corr un quenyëu.

Le faizōr de *Cinema Paradiso* cont la mesm isstoërr qe *Lo-lita* de Stanley Kubrick rapor a l'isstoërr d'amōr entr un craenyon e unn fam un petit brin pus veylh . E pé l'isstoërr de mondd q̄i son ajit , lein de la viy ordinaërr . I s'en chvi d'o lez perblēm dez autr putost qe se sorbæ de la penëll de lōr pæz o la politiq.

Cristëll

Kevredigezh a-vremañ : mod implij...

Doareoù dishefvei da welet hor bed a zo :

An hini aesañ a zo chom dirak ur skramm a-hed an devezh ha loñkañ diehan pezh en deus c'hoant ar marc'hadorien a bep-seurt e vefe loñket ganimp. Arabat gortoz tra ebet a-berzh hor mekanik muiañ karet e pezh a sell ouzh ar preder. An hini all : klask en em ditourañ ha klask kompren ar re a fell dezho e chomfemp bevezerien dall.

Boulchurun !! Ha ma lennfemp ? Ma ! Kinnig a ran deoc'h dilezel evit ur pennadig "Qui veut des millions" evit un abadenn all : "Piv en deus c'hoant milionoù ...a abegoù" evit herzel outo un tammig muioch bemdez ! Mat ! Da gentañ tout ul levr evit heugif da vat ar re a zo c'hoazh o ruzif o revr ba'r skol, ha lakaat da grenañ ar re o deus echu ganti...

* L'ENSEIGNEMENT DE L'IGNORANCE ET SES CONDITIONS MODERNES, gant J.C. MICHEA.

An anzour, skolveurieg war ar brederouriezh, en deus skrivet dija meur a levrioù gant titloù da zigas koun, evel "Les intellectuels, le peuple et le ballon rond", pe "Orwell, anarchiste tory".

Diazezet eo an arnod "L'Enseignement de l'ignorance" gant ur pennad skrid bet savet gantañ evit ar gazetenn REG'ART. Klask a ra J.C. MICHEA displegañ n'eo ket, diskar diehan ar spered abegus, ur c'hwitadenn, met ur pal evit an deskadurezh, a-benn lakaat an dud da vezañ prest evit ar brezel ekonomikel ar XXIañ kantved.

Diskar a ra dre vunud an "Ecole Républicaine", hep disofjal hor yezhoù bet lazhet ganti : "Une fonction décisive de cette dernière (ar skol), était déjà, bien sûr de soumettre la jeunesse aux contraintes de l'ordre nouveau, c'est à dire au règne naissant de l'universalité marchande et de ses conditions techniques et scientifiques. En témoigne entre mille exemples, le combat obstiné mené par l'école laïque contre les "patois" et contre les diverses traditions populaires ou locales qui d'un point de vue capitaliste sont toujours par définition archaïques et irrationnelles". Ur savboent ne fell ket d'ul lodenn vraz eus an tu kleiz pellañ degemer c'hoazh (s.o. niv. I an Huchoer)! Ul levr seurt-se a c'hello digeriñ daoulagad ul lod marteze.

Ur sell direnkus, nevez, souezhus, a c'heller bezañ a-enep, me na lezo den ebet diseblant.

Da brofañ d'ho kelenn(er) muiañ karet hag a vo plijet da lenn n'eo nemet benveg e gopr ar c'hevalouriezh hep gouzout dezhañ (dezhi)... Brrrrr !

L'ENSEIGNEMENT DE L'IGNORANCE ET SES CONDITIONS MODERNES, emb. Micro Climat, 140 pajenn, 70 lur an tamm.

FabrIs Iskiz

HUCH Y HUCH

DES BARBELÉS SUR L'ARMORIQUE

- CORBO &
OLC
(d'après MORRIS)



Le Huchoër

Lève-toi et marche!

- > 22/23 Septembre: Liber Terre à Bieuzy-Les-Eaux
- > Du 1er au 7 Octobre: Semaine des langues en Bretagne
- > 14 et 15 Octobre: Concert de soutien et procès des taggeurs anti G8 à Guingamp